

Les frères Martin dont parle l'historien que nous citons, n'ont d'autre rapport avec celui qui nous occupe que la similitude de nom. Nous avons vu plus haut, en effet, que si Claude Martin et son frère contractèrent tous deux un engagement pour les Indes, le premier seul partit, le second ayant consenti, sur les instances de sa belle-mère, à rester à Lyon, ville où il était né et où il mourut.

L'excellente *Histoire des Français dans l'Inde*, de M. Malleison, dont nous avons parlé plus haut, amène le récit des événements jusqu'au dernier épisode de l'expédition de Lally et à la mort de ce vaillant chef. L'opinion de l'auteur mérite d'autant plus confiance que M. Malleison, aujourd'hui lieutenant-colonel au corps d'état-major de l'armée anglaise du Bengale, habite constamment le pays théâtre des faits dont il est juge. *Directement* consulté, ce consciencieux et savant historien écrit que la mémoire du major général Martin est vénérée de tous et que c'est après la reddition de Pondichéry qu'il a pris du service dans la Compagnie anglaise des Indes.

Un autre ouvrage, que doivent lire tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Inde anglaise, l'*Histoire de l'armée du Bengale*, par le capitaine Broome (1), donne (p. 355) des détails sur Claude Martin, sur les premiers services rendus par lui à la Compagnie anglaise des Indes. L'auteur, consulté tout récemment, lui aussi, à Smila, sur le major général Martin, prend en main sa réputation et déclare professer pour lui la haute estime qu'il inspire à tous ceux qui l'ont connu dans ses actes et dans ses œuvres.

(1) Cet ouvrage a été publié en 1850 chez MM. Thacker et C^e, à Calcutta, et chez MM. Smith aîné et C^e, à Londres.